
Sens littéral et orthodoxie

UN RÉVÉLATEUR : L'AFFAIRE ISENBIEHL

Il est intéressant de disposer d'un repère officiel pour fixer, au XVIII^e siècle, la position officielle de l'Église catholique. L'« affaire Isenbiehl » en donna l'occasion, qui permit à un bref de Pie VI de rappeler, en 1779, les principes régulateurs.

Joh. Lorenz Isenbiehl (1744-1818) est un prêtre catholique, qui a subi à Göttingen l'influence de Joh. David Michaelis (1717-1791); Michaelis est d'une illustre famille d'exégètes, formée à la tradition piétiste de Halle (son grand-oncle, Joh. Heinrich Michaelis (1668-1738) fut un des fondateurs du *Collegium Orientale Theologicum* dans cette ville, et prépara une édition de l'Ancien Testament, avec Chr. Ben. Michaelis (1680-1764). Mais Joh. David Michaelis échappa aux traditions familiales lors d'un séjour en Angleterre, en 1741-1742, pour professer un *christianisme rationnel* qu'il diffusa dans son enseignement de Göttingen. Chez lui, la conviction piétiste d'un *sensus litterae*, plus vrai que le *sensus litteralis* (entendu comme simple sens grammatical), s'est réduite à la disparition du sens littéral, à son évacuation au profit d'une interprétation morale, ce qui est surtout visible dans sa lecture des prophéties. C'est précisément ce qu'Isenbiehl choisit d'illustrer dans sa thèse de 1774, rééditée en 1778¹ : il y soutint que le passage d'Isaïe sur « la vierge

1. *Neuer Versuch über die Weissagung von Emmanuel*. Isenbiehl reprenait une question délicate, déjà traitée, dans le même sens, par Ignazio LANDRIANI, *Virginis partus*, Milan 1639.

(*'almâh*) qui doit enfanter » (Is. 7, 14) ne pouvait pas être entendu de la Vierge Marie (et pouvait encore moins prouver la virginité de Marie).

Il avait enseigné dans ses leçons que par l'Emmanuel dont il est parlé au chapitre 7 d'Isaïe, il ne faut point entendre le Messie, ni dans le sens littéral ni dans le sens mystique, et que saint Matthieu n'avait cité le texte d'Isaïe que comme une simple note historique ou par forme d'allusion².

L'évêque de Spire fit traduire le livre d'Isenbiehl en latin, afin de le soumettre à la Sorbonne : sur le rapport de Régnier, la Sorbonne condamna l'ouvrage (15 juillet 1778), suivie un an plus tard d'une condamnation romaine, par le bref *Divina Christi Domini Uoce* (20 septembre 1779). Le texte romain condamnait l'ouvrage parce que son auteur refusait *le sens littéral* aussi bien que *le sens mystique* du texte prophétique, allant ainsi plus loin que Grotius. L'exégète protestant, en effet, avait bien cru comprendre que l'Emmanuel en question était le fils du prophète : le Seigneur promet à Achaz qu'avant qu'une fille nubile puisse mettre un enfant au monde, donc dans les neuf prochains mois, le pays de Juda serait libéré³; mais il n'en convient pas moins que cela peut s'entendre, en un sens plus relevé, de Marie, mère de Jésus. Bossuet lui-même avait relevé dans ce lieu classique de la controverse entre catholiques et protestants un double sens : un objet proche, le fils d'Isaïe, et un objet plus lointain, le fils de Marie, le premier étant comme le gage et l'assurance du second⁴.

LE RETOUR DU SENS LITTÉRAL

Ce que l'affaire Isenbiehl met en relief, c'est le souci romain de préserver le sens littéral. Alors que les règles tridentines, définies dans la quatrième session du concile, insistaient sur la nécessité de suivre l'explication adoptée par l'Eglise, de s'attacher, sur les points touchant à la morale, à l'accord unanime des Pères et d'observer enfin l'analogie de foi et de doctrine, le développement du figurisme comme mode d'interprétation hétérodoxe a conduit à recentrer l'exégèse sur le sens littéral dans son unicité.

Si l'on comprend bien cette distinction et cette différence du sens littéral propre et du sens littéral métaphorique, on verra d'abord qu'il n'y a point de passage dans toute l'Écriture, qui n'ait son sens littéral, ou propre, ou métaphorique. Et par là, on évitera le peu d'exactitude du langage de plusieurs

2. PICOT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique...*, 3^e éd. (1855), t. 5, pp. 95-97.

3. GROTIUS, *Ad Matth. cap. 1* in *Opera theologica*, Londres 1679, t. II, p. 13.

4. *Explication de la prophétie d'Isaïe 7, 14*, Paris 1704, pp. 52-56.